DISCOVRS
SVR LA BLESSVRE DE MONSEIGNEVR LE PRINCE d'Orange.



Imprimé en l'An M. D. LXXXII.

DISCOVRS SVR LA BLESSVRE DE MONSEIGNEVR LE PRINCE D'ORANGE.


N l'vne des lettres interceptes que le Cardinal de Granuelle escrit à Morillon, parlant de Monseigneur le Prince d'Orange, il dit ces mots: *Si ce malheureux d'Orãge fust tũbé mort du coup, il y eust meilleur espoir, &c.* Ces parolles du Cardinal m'ont donné occasion d'entrer en vn Discours sur la blessure de Monseigneur le Prince d'Orange: lequel, comme i'espere, ne sera inutile à toutes les Prouinces des Pays bas, & pourra aussi seruir de quelque chose aux pays voisins, qui ne sont pas mal affectionnez au repos de la Chrestienté, & ausquels ceste puissance desmesurée des Espaignols doibt estre suspecte à bon droit. Il me semble donq qu'il ne sera mal à propos en premier lieu d'examiner à qui ce tiltre de malheureux conuient mieux, à sçauoir audit Seigneur Prince, ou à ses ennemis.

On ne peult à la verité niër que le Roy Philippe n'ait eu en sa vie beaucoup de grandes & aduantageuses faueurs. Car deuant mesme que de venir au monde, l'Empereur Charles son pere estoit le plus grand Prince de la Chrestienté, non seulement pour le tiltre d'Empereur, mais aussi pour raison de l'estendue de ses Royaumes, terres, & possessions, pour son grand entendemẽt, iugemẽt, & experience & intelligences, & d'autant qu'il estoit redoubté & craint, non seulement des Princes Chrestiens, mais aussi des Turcs, des Africains, & autres nations Barbares: qui auoit à son commandement nombre des plus grands Capitaines de la terre, non seulement des pays bas, esquels se trouuoyent pour le moins douze dignes de commander aux plus grandes armees, mais aussi des autres nations, & qui mesme par son industrie & bon en-

tendement auoit attiré à son seruice des meilleurs Capitaines qui fussent au seruice des autres Princes. On dira que cest heur estoit propre à l'Empereur Charles. Qui est ce qui le niera? & qu'auecq cest heur & felicité il n'ait mis à chef de si belles & grandes entreprises, au moyẽ desquelles son nom & renommée, (qui n'est pas vn des moindres poincts de felicité) non seulement a esté de son viuãt espandue par toute la terre, mais aussi toute la posterité entendra retentir sa grande gloire & hõneur immortele. Mais aussi on ne peut niër, si ce grãd Empereur eust laissé vn successeur sẽblable à soy, que ceste grãde felicité n'eust esté redoublée en la personne de son filz. Les Histoires ont celebré Alexandre de Macedone, surnommé le grãd, pour le premier & plus renommé chef qui iamais ait cõmandé, apres Iule Cesar; lequel a laissé beaucoup arriere de soy touts aultres grands Capitaines, qui ont esté iusques à present. Mais qui osera niër que les precedés Roys de Macedone, qui auoyent de longue main faict le mestier de la guerre, n'ayent serui à l'aduancement de ceste grandeur d'Alexandre? Et quant à son pere Philippe de Macedone, i'ay ouy beaucoup de grands personnages, tant en sçauoir que bien versez en l'estat, disputer qui deuoit emporter le premier prix d'honneur de Philippe ou d'Alexandre, non qu'on mist en comparaison la grãdeur des conquestes & heureuse issuë & suite des batailles gaignées par l'vn & par l'autre; mais on comparoit les premiers moyens de l'vn & de l'autre, la difficulté de conquerir, la difference de la valeur des ennemis, qu'ils rencontrerent, & de la part de Philippe la peine qu'il auoit euë à faire tant de bõs chefs & tant de bõnes gẽs de guerre, qu'il laissa à son filz, comme vn thresor: qui luy a esté vn beaucoup plus grand & plus riche patrimoine que le Royaume de Macedone biẽ patrimonial & hereditaire de leur maison, auec l'Empire de la Grece conquis par la grande valeur de Philippe.

Quãt à l'Empereur Charles, qui est ce aussi qui pourra auec raison debatre, qu'en sa personne ne soyent venues

com-

la tref-noble maifon de Bourgoingne, la grande fageffe & heureufe conduite des Roys de Caftille, qui ont chaffé hors des Efpaignes les Roys Sarrazins, & de ceux d'Arragon qui fe font acquis, tant par leur valeur que fineffe, les Royaumes de Naples, Sicile, Maiorque, Minorque, & Nauarre? fans que ie parle du credit que la maifon d'Auftriche leur a acquis vers la nation Germanique, de laquelle l'Empereur en toutes fes guerres a tiré cōme d'vne carriere nombre de gens de guerre, tant à pied qu'à cheual? Mais auffi il demeurera confeffé & refolu entre tous hōmes fages, que l'Empereur Charles ayant recueilli tāt d'aduantages de fes predeceffeurs, f'eft neātmoins acquis le comble de toute felicité, & a amené à fa perfectiō ceft ouurage de l'Empire de fa maifon, qui ne s'eftendoit pas feulement en Allemaigne, auquel pays il femble que le nom d'Empire foit attaché, mais par toutes les Prouinces de l'Europe, & f'eftendant bien au large, en Afrique & encores aux Indes, & en la quatriefme partie du monde.

Si donc fon filz euft d'autant furpaffé l'Empereur fon pere, que l'Empereur auoit faict fes predeceffeurs; ou pour le moins qu'il euft aucunement continué en cefte valeur, il eft indubitable que ce euft efté vn des plus grāds Roys de la terre, voire de ceux qui ont efté par ci deuant. Si eft ce qu'il faut auffi neceffairement confeffer, que ce n'a pas efté vn petit point de felicité, que d'eftre nay d'vn tel pere, auoir en heritage telles & fi grandes poffeffions, eftre heritier de fi grand nombre de bons hommes de guerre, & principallemēt de grands chefs Allemands, Italiens, Efpaignols, & fur tous de ces pays bas: de façon que iufques à prefent le Roy Philippe fe trouue grandement fauorifé de Dieu, & bien heureux d'auoir efté fils d'vn tel pere.

Or paffant la petite ieuneffe du Roy Philippe, voicy vn fecond point de felicité, à fçauoir qu'en entrant en eage plus parfaict, voire du viuant de fon pere, il eft inuefti de tant de grands Royaumes, terres & Seigneuries: & com-

me l'Empereur sur la fin de son Empire eust eu quelques mauuaises rencontres tant en Allemaigne par la valeur du Duc Maurice & autres Princes Allemands, que par les conquestes du Roy Henry de France, & finallement par le siege de Mets, la faueur enuers le Roy Philippe fust telle, que par l'ayde nouenalle faicte par les pays bas, & par la grande valeur des bons chefs, principallement desdicts pays, il ramena les affaires à tel point, qu'apres plusieurs belles victoires il retira non seulement tout ce que son pere auoit perdu, mais aussi asseura l'estat d'Italie; & fist rendre au Duc de Sauoye son principal amy & seruiteur toutes ses terres qui auoyent esté perdues par son pere. Depuis ses progrez ont esté tresgrands vers les Indes. Et quand le Turc l'a voulu assaillir (excepté la perte qu'il fist aux Gerbes & la honteuse prise de la Goulette) il a esté si heureux, que par les corruptions d'aucuns Baschas a renuoyé les armes ailleurs, ou bien par son astuce a faict entrer les Venitiens à son alliance, les Royaumes & terres desquels il a faict seruir de contrescarpe & rauelin pour empescher que la courtine de son estat ne fust battuë: & mesmes a esté si heureux que la glorieuse victoire nauale gaignée par le sang & prouësse des Venitiens, a esté conuertie à son honneur & proffit, estant le tout ainsi bien mesnagé par Don Iean d'Austriche du sçeu & consentement du Pape. Et quant aux affaires du pays bas, le tout luy auoit succedé cõme à souhait: car on peut dire que le Duc d'Alue venãt ausdits pays auec vne poignée de gens n'a eu besoing que d'vn peu de craye & vn fourrier pour marquer les logis, auec vn bourreau pour pendre & coupper les testes de ceux qui estoyent en ce pays: & mesmes l'heur luy a tant voulu, que le reste des Seigneurs qui n'estoyent en ces pays, estoyent entre ses mains en Espaigne, où ils ont esté accoustrez à l'Espaignolle, comme vn chascun sçait. Quãt au Prince d'Orange qui seul estoit eschappé de ses mains, il estoit entierement depossedé de ses biens, ne luy restant pas vn florin de rente, & mesmes son filz aisné estoit transporté en Espaigne,

petit point de felicité, & dequoy le Roy Philippe & son cousteau pendant le Duc d'Alue, instrument de sa tyrannie, se sont souuentefois glorifiez. Mesmement quand ledit Prince par deux fois a cōduit armees en ce pays, toutes les deux fois, ceux qui luy auoyent promis, & sur lesquels il s'appuyoit, luy ont failli, les vns par faute de courage, les autres par faute de foy, & cela n'a pas esté vn petit point de felicité; comme aussi le Duc d'Alue l'a bien donné à entendre par ceste imposition perpetuelle du cētiesme & du dixiesme qu'il pensoit mettre sur ce peuple, non point comme sur subiects patrimoniaux de son maistre, mais sur des peuples vaincus & esclaues, & pareillement par la superbe erection de sa statuë au Chasteau d'Anuers. Et nous voyons aussi qu'en tout ce temps il a joué, par maniere de dire, comme à la pelotte des potentats d'Italie, que le Pape a pris en main les affaires dudit Roy, comme les siennes propres, iusques à luy vouloir dōner la preseance deuant le Roy de France. Quant à l'Empire, il en a disposé comme de son propre. Et quant à la France, il n'y a point eu faute d'aussi bons seruiteurs qu'il en auoit à Madrid, ou en Seuille. Et finallement, vn chascun veoit auec quelle facilité il s'est rēdu maistre du Portugal, & par ce moyē a arrondi sa piece de terre, ayāt pour le present entre ses mains le corps entier des Espaignes.

Qui est ce donc qui pourra niër que le Roy de Castille ne soit paruenu comme au comble de toute felicité? Et de ma part ie ne puis douter quand Monsieur le Cardinal selon l'agilité de son esprit se represente ces choses, & mesmes la sage conduitte de toutes leurs affaires qu'ils ont mises à chef, non point par le fer, mais par peu de Ducats: qu'il n'admire ceste beatitude & grand heur de son maistre, & consequēment qu'il ne se tienne merueilleusement heureux, se souuenāt que son grand pere estoit vn Mareschal, & maintenant se veoit administrer toutes ces grādes affaires sous vn si heureux Prince, d'estre rempli de biens iusques à la gorge, d'auoir pour vn prestre

tant

tant de vallets, que sur la fin de l'an passé il escriuoit à Morillon qu'il en auoit quatre vingts malades tous à la fois. Qu'il n'estime aussi vn Prince de Parme heureux de conduire ceste armée, qu'ils appellent catholique & victorieuse, pour vn tel Prince, & d'estre opposé à vn chef de si grande maison, à sçauoir à vn filz de la maison de France, de laquelle tous ses predecesseurs ont esté paures seruiteurs, & par le benefice de laquelle, n'y a pas lóg temps, ils ont les fleurs de Lis en leurs armes & leur noblesse, & que maintenant il se face nommer Alteze, pour se separer de tant de petites Excellences ausquelles il cómande à baguette, & par ce moyen soit egal aux plus grands Princes de la terre apres les plus grands Rois. Et quant à Gaspar Añastro, qui doubte que luy & touts les Espaignols qui tenoyét lors des lettres escrittes, le Prince mort, ou bié se tenans asseurez qu'il n'en pouuoit eschapper, n'estimassent Añastro des bien heureux pour auoir moyenné vn tel faict, puis qu'ils tiennent vn si miserable meurdrier que Iaureguy pour martyr? Voy-là pourquoy Monsieur le Cardinal se tient heureux, & son maistre, & plusieurs aultres; & au cótraire il tient le Prince d'Orange pour malheureux. Mais que sera-ce, Monsieur le Cardinal, si ie vous monstre que lors mesmes que vous donnez au Prince le nom de malheureux, qu'il a attaint le comble de bon heur, & tant que l'homme viuát le peut, est paruenu à la cime de toute felicité? Si ie te móstre que les meschâtes & proditoires practiques de tó tyran (car le nom de Roy il ne merite aucunement) par lesquelles il pensoyt entierement accabler le Prince & l'atterrer, ont esté non pas le commancement, mais la perfection de tout malheur qui est tumbé sur sa teste, & le plus infame chappeau, dont iamais toy & les tiens pouuez estre couuerts? & que c'est le licol qui estranglera ce miserable Añastro, comme il a faict miserablement & meschamment mourir ces pouures ieunes gens; qu'il a trompez, seduicts & trahis, voire son propre pere confesseur? Et si par apres ie te monstre que ton Roy ou tyran est le plus misera-

miſerable Prince qui iamais porta couronne? Ie croy quand tu entendras ces choſes, que tu chãgeras l'epithete de malheureux, & tu l'attribueras à tõ Roy, ſi (peut eſtre) pour ce que tu te penſes encores eſtre plus meſchant que luy, tu le prendras pour toy, & t'en couuriras comme d'vn beau manteau & chappeau de Cardinal.

Or eſt il certain, & meſmes tes lettres & pluſieurs autres le diſent ouuertement, que l'opinion commune des Eſpaignols eſt, que la mort du Prince d'Orange euſt eſté l'aſſeurance des affaires du Roy d'Eſpaigne en ce pays: Voyla pourquoy le Roy d'Eſpaigne a traicté auec pluſieurs & diuerſes perſonnes du moyen de le faire ſortir de ce monde par meurdres & diuerſes ſortes d'empoiſonnements: le Prince de Parme & aucuns qui ſont de ſon parti, & qui ſont bien cognuz, en ont faict autant. Suiuant ce deſſeing, la promeſſe de quatre vingts mille ducats a eſté faicte à Añaſtro par l'entremiſe d'Yſunça, comme il eſt plus amplement deduit en la depoſition de ce pauure ſeruiteur d'Añaſtro, qui a eſté meſchamment mené à la mort par ſon maiſtre. Mais comme Dieu, qui ſçait renuerſer les deſſeings des meſchants, auſſi a fait reüſſir ceſte bleſſure tout au cõtraire de ce que ces miſerables auoyẽt deſſeigné. Il eſt vray que du commancement l'eſtonnement fuſt grand, comme eſtant aduenu inopinement en vn tel iour, à ſçauoir de la Natiuité de Monſeigneur le Duc de Brabant, & auquel chaſcũ ſ'appreſtoit à ſe reſiouir au feſtin qui ſe deuoit celebrer le meſme iour au ſoupper: Le coup eſtant tumbé ſur vn Prince tant aymé du peuple, qu'il n'y a memoire d'homme que iamais Prince l'ait eſté d'aduãtage: Sur vn Prince lequel ſeul des grands Seigneurs du pays a commancé & continué en la pourſuite de la liberté du pays, & à l'expulſion de la tyrannie: Sur vn Prince qui a vſé ſa vie au ſeruice du pays: & pour tant de trauaux, pour la perte de ſes trois freres qui ſont demeurez en ceſte querelle, pour ſon filz qu'il tient autant q̃ mort, eſtãt entre les mains d'vn tel ennemi, pour tous ſes biens, il n'a eu iuſques au-iourd'huy autre recom-

pense que la bonne affection & amitié du peuple: Sur vn Prince, sur lequel ce peuple apres Dieu a appuyé toute son esperãce: Et si ce que plusieurs malicieux eussent desiré; si ce que le Prince de Parme, Añastro, le Cardinal & leur Roy desiroyent, eust succedé: il est certain qu'il fust aduenu vne grande confusion en vne telle ville, en laquelle estoit nouuellement venu Monseigneur le Duc de Brabant, la bonté & constance duquel n'estoyent pas encores tellemẽt cogneuës, que, Dieu merci, elles sont à present. Mais Dieu qui conduit toutes choses par sa saincte prouidence, monstra en vn instant comment en ceste blessure qui sembloit de prime face auoir cõme vn esclat de tonnerre, esmeu tout cest estat; qu'il vouloit dis-ie faire paroistre à tout le mõde que par des moyẽs nouueaux & estranges il renuersoit les desseings des Tyrans & ennemis communs & cõiurez de toute la Chrestienté. Car à qui peut on attribuer, que les choses estãts si perplexes, & prestes de tumber en telle confusion, se trouuerent sur l'assasinateur Iaureguy tant d'enseignements, que nul homme du monde, les ayant veus, n'eust peu en façon quelconque doubter que les Espaignols auoyent tramé & ourdi toute ceste toile d'iniquité? tellement qu'en vn instant au lieu que les Espaignols & leurs fauteurs pensoyent auoir trouué vne occasiõ bien à propos pour mettre les Françoys & ceux du pays en diuision, tout au contraire la verité commanceant à se descouurir, donna aussi fondement à vne amitié, & conionction, qui depuis en est ensuiuie, qui sera auec l'aide de Dieu immortelle & indissoluble, & au moyẽ de laquelle toute reste de tyrannie Espaignolle sera arrachée de ce pais, & chassée iusques de là les Pyrenees. Iaureguy encores qu'il fust bien sot, comme il l'a monstré, se laissant ainsi ensorceler par le trahistre Añastro, si est-ce qu'il n'estoit pas tant despourueu d'entendement, qu'il ne cogneust bien, retenant auec soy les pappiers qui furent trouuez sur luy, qu'il descouuriroit aussi entierement le faict, & qu'il mettroit en danger son miserable compaignon Venero. Mais qui est

ce qui

ce qui peut reuſſir à la prouidence de Dieu? Car Iaureguy ne ſçachant pourquoy il le faiſoit, laiſſa ſur ſoy leſdits pappiers, deſquels Dieu ſe ſeruit pour verifier le fait. Et qui eſt plus, dira on, que c'eſt vne aduenture, que le lendemain les lettres d'Añaſtro tumbent és mains des gardes, par leſquelles telle lumiere eſt donnée à l'entrepriſe, que le proces ne fuſt pas difficile à faire. Or tout cela eſt conduict par la prouidence de Dieu, comme auſſi ceux qui y ont pris garde ont aſſez experimenté, que tant de meſchants actes conduicts par des plus fines gens du monde, & auec les plus grandes vmbres & obſcuritez, qu'on ſçauroit imaginer, ont neantmoins eſté mis en euidence, & chaſtiez par des moyens qu'on ne peut attribuer à aultre qu'à Dieu. Ce qui doibt bien faire penſer à tous hommes qui ſont ſeduicts par le diable, comme a eſté Añaſtro & Iaureguy, que leur fineſſe & aſtuce n'eſt en rien à comparer à la ſageſſe infinie de Dieu, qui ſurprend les plus fins en leur cautele, & qui veut faire ſentir aux hommes des effects euidents de ſa iuſtice. Ce fut donc le commancement d'aſſeurance, qui vint és mains des ſeruiteurs de Monſeigneur le Duc de Brabant, & dudict Seigneur Prince, lors qu'ils eſtoyent aſſez empeſchez & perplex, & qui donna ouuerture à ce qui eſt depuis enſuiui de la verification d'vn ſi meſchant acte, comme à preſent il eſt cogneu à vn chaſcun. Les Eſpaignols penſoyent que ce coup diuiſeroit entierement les cœurs de ceux du pays d'auec les Françoys, comme le Cardinal dit en ſes lettres, & en ſon gergon, *Que ce ſeroit le vray*, ſi ceux d'Anuers liuroyent le Duc d'Allençon pour eſtre chaſtié. car de ceſt eſchãtillõ de parolles on peut recueillir ce qu'ils en ont penſé: combien que par les lettres du Marquis de Berghes & autres qui ont eſté ſurpriſes, on cognoit trop clairemẽt ce que les Eſpaignols & eſpaignoliſez eſperoyẽt de ceſte bleſſure, à ſçauoir la ruine de Son Alteze, par laquelle le pays euſt eſté entieremẽt accablé. Mais tout au contraire, rien n'a tant affermi l'amitié qui eſtoit commancée, que ceſte bleſſure: car les parolles, les

ſanglos, les ſouſpirs du Prince ont ils pas eſté vn teſmoignage qui ſera eternel de ſa conſtance & fidelité enuers ſon Alteze: & quãd la parolle luy a eſté defenduë par les medecins, ou l'vſage luy en a eſté oſté pour l'enflure de la playe, ſes mains ont elles pas eſté fidelles teſmoings de ſa reſoluë affection à ſon ſeruice, non point, comme les hommes diſent communement, iuſques à la mort, mais pardelà la mort? laiſſant à Meſſieurs les Eſtats, à la ville d'Anuers, à toute ſa famille & poſterité des marques ſi euidentes de ſa fidelité & reſolution conſtante enuers Son Alteze? S'il euſt en pleine ſanté rendu tels teſmoignages, ceux qui le cognoiſſent, & qui ſçauẽt en quelle rondeur il a accouſtumé de parler, l'euſſent creu; mais d'autres l'euſſent interpreté, comme ils euſſent voulu le faire. Mais eſtant ſa vie penduë en vn fillet, & luy ſ'attendant à la mort prochaine, & tous ſes medecins & ſeruiteurs auſſi, ce teſmoignage a eſté reçeu d'vn chaſcun, comme ſainct & ſacré: & peuuent les Eſpaignols aſſez imaginer quels ſont & ſeront les effects de telle fidelité: & ſi leur orgueil & preſumptiõ les empeſche de l'entendre, le temps leur en apprendra plus qu'ils ne voudront, à ſçauoir que ceſte bleſſure a couppé le pied, voire a arraché la racine de tout ſoupçon & desfiance à l'aduenir, & a conioinct les cœurs d'vn lien ſi ferme, qu'il ne ſera poſſible à toute l'induſtrie & cautelle du Cardinal, ni aux corruptions des haziendes d'Eſpaigne, de faire pulluſer és cœurs des vns ni des autres aucune plãte de deſ-vnion: & au contraire ils peuuent cognoiſtre ce qu'ils doiuent craindre de l'vnion & concordes des deux Eſtats, à ſçauoir, de France & des Pays bas.

Mais ſi nous venons à conſiderer la bleſſure, il y a vn abyſme de miracles: Le coup paſſe par tels endroicts, que nul medecin ni chirurgien ne pourroit croire, ſ'il ne l'auoit veu, qu'il fuſt remediable; & auſſi ceux qui ont eu la charge de la cure, cõfeſſent que l'œuure de Dieu y a eſté manifeſté, & que la playe a eſté vrayement arrouſée des larmes de tant de gens de bien, comme d'vne huyle ou

baulſme

[illegible]: & meſmes, ce qui n'eſt ſans merueille, le coup ayant eſté expreſſemẽt tiré par l'Eſpaignol de ſi pres que le feu ſe print à la barbe & aux cheueux du Prince: ce que l'aſſaſinateur penſoit deuoir eſtre la cauſe prochaine de la mort, a eſté cauſe de la guariſon. Car ayãt eſté vne des veines gutturales couppees, il eſt certain ſi le ſang n'eut eſté eſtanché par voye extraordinaire, que iamais ni medecin ni chirurgiẽ n'euſt peu venir à temps, que le ſang ne fuſt coullé auec telle abondance, que la mort fuſt plus toſt aduenuë que l'appareil premier n'euſt peu eſtre appliqué. Mais pour eſtre tiré le coup de ſi pres que la bouche du piſtolet touchoit au cuir, le feu qui donna dedans la playe auec la balle, cauteriza la veine, tellement que le ſang fuſt à l'inſtant arreſté, & ne coula plus iuſques à ce que l'eſcarre tumba; auquel temps, ores que le Prince derechef fuſt en treſgrand danger, ſi eſt-ce que les Medecins eurent loyſir d'y appliquer remedes conuenables. Or quand pour tant de pertes & tant de trauaux que le Sieur Prince a ſoufferts ſi long temps pour le pays, il n'auroit iamais autre recõpenſe qu'vn ſi excellẽt & noble teſmoignage que lors luy fuſt rendu par tout le peuple: qui eſt ce qui le peut appeller malheureux, ſinon le Cardinal de Granuelle le plus malheureux homme de la terre, ſon Roy excepté? Toutes perſonnes d'entẽdement eſtiment que Pompée euſt eſté bien heureux, s'il fuſt mort lors que ceux de Naples & lieux circumuoiſins luy vindrent au deuant auec fleurs & tous ſignes d'allegreſſe, apres ſa conualeſſence. Mais on peut à meilleure raiſon dire, que iamais Prince ni Seigneur ne fuſt plus heureuſement bleſſé, puis qu'en ceſte bleſſure ce Prince a receu le plus notable & le plus excellent teſmoignage du peuple, que iamais Prince ni Seigneur n'ait receu au parauant luy.

Que ſi on vient à conſiderer ce qui eſt aduenu en ceſte guerre qu'il a entrepriſe contre le plus redoubté Prince de la Chreſtienté, le Cardinal y peut il recognoiſtre quelque malheur? Il y a eu des grandes affaires, mais quelle

gloire feroit-ce, quel heur & quelle felicité, si le Prince d'Orange auoit entrepris la guerre contre vn simple gentil-homme, & s'il en estoit venu à chef! Mais de s'estre pris à vn Roy si grand, si puissant, si redoubté, lors qu'au milieu de ses victoires, & ayant comme toutes choses en sa main, il estoit terreur à tout le monde, ledit Seigneur Prince estant priué de tous ses biens, & pour tous moyés, n'ayant que le fondement d'vne bonne cause, à sçauoir de la liberté d'vn bõ peuple cõtre la tyrannie: Et en auoir eu telle issuë, cela peut monstrer à Monsieur le Cardinal, qui a esté le plus heureux des deux. Car la despense du Roy d'Espaigne a esté infinie; les hõmes qu'il a employez ont esté en tresgrand nombre, & des plus experimentez de la terre, & qui pensoyent auoir de la subtilité assez pour gouuerner tout le monde; de la force pour dompter l'Europe; de l'argent, pour corrompre tous les Estats de l'Europe; & de l'autorité, pour espouuâter les autres Roys. Mais la fin de ceste tragedie est, que les armes de Castille sont abbatues en Anuers & autres lieux principaux du pays bas; que le Prince couche en la chambre du Duc d'Alue; qui foulle aux pieds, quand il luy plaist, le tertre d'orgueil, sur lequel ce tyrã auoit erigé sa superbe statuë: enuoye quand il luy plaist, & fait promener ses lacquais, és lieux que le Cardinal auoit preparez pour ses delices. Il est vray que le Cardinal dict que *Dieu le preserue pour vn autre effect*: c'est ce que nous croyons, à sçauoir pour acheuer ce bel ouurage qu'il a commancé de la destruction de la tyrannie, de l'orgueil & de l'insolẽce Espaignolle, & de faire cognoistre à tout le monde combien il y a de difference entre la puissance du Roy de Castille, & des morgues & grauitez contrefaictes & affectees de l'Espaignol: & alors estant comblé de tout heur & de toute felicité, qu'il lairra vne memoire tres-recommandable à toute la posterité: & qu'apres son deces le tiltre d'*Alexicacos*, que cest orgueilleux Duc d'Alue de son viuant se vouloit attribuer, luy sera accordé pour vn cõsentemẽt vniuersel de touts peuples qui cognoistrõt par sa vertu ces mõstres d'Espai-

d'Espaigne auoir esté debellez. que si il en reste encores, que ce nouuel Hercule de France en raclera entierement la memoire, tellement qu'il n'en sera plus faicte aucune mention en la terre, non plus que de Busyris, Cacus, & Geryon; & establira cest estat en paix & en iustice.

Mais si on veut considerer de pres ton Roy, quand bien selon ce monde, toutes choses luy succederoyent à son desir & au tien: peut-il estre chose plus miserable qu'vn Pere lequel tuë son enfant? tu diras qu'il l'a faict iustement. ce que ie te vueil accorder pour te faire plaisir. Mais vn pere de tel lieu & de telle grandeur, n'est il pas le plus miserable de la terre, qui a vn filz seul heritier de tant de Royaumes, comme il n'auoit que Don Carles du temps du meurdre, & estre contraint, voire auec iustice, comme tu dis, de le faire mourir? Peut il auoir entre les humains creature plus miserable qu'vn filz si ingrat, & si desnaturé enuers vn tel pere, qu'estoit l'Empereur Charles, Empereur de si grand renom & authorité, qui auoit de son viuant donné de si grādes richesses à vn miserable filz, & n'auoit reserué que deux cents mil ducats de rente sur l'Espaigne, & toutesfois qui n'en a rien receu depuis qu'il se demist de ses royaumes? Vn filz dis-ie qui a laissé vn tel pere passer le reste de ses iours auec des moines, & se nourrir de ses bagues qui luy restoyent, & de ses meubles, qu'il estoit contraint de vendre & engager pour se sustenter? Vn filz ingrat auoir enduré que des Inquisiteurs ayent mis en doubte, si on deuoit deterrer les ossements de son pere, pour estre bruslez, comme d'vn hereticque; pour auoir confessé à sa mort sur la remōstrance de l'Archeuesque de Tolede, qu'il s'attendoit au seul merite de Iesus-christ, & n'auoit son esperance ailleurs! Vn filz desnaturé auoir raui touts les biens de ce bon Archeuesque pour auoir assisté l'Empereur iusques à la mort, & l'auoir instruit de son salut, l'auoir tenu prisonnier iusques à ce qu'il ait esté contraint de le laisser aller à Rome, où apres auoir le bon Archeuesque gaigné sa cause, a esté empoisoné par les ministres de ce Roy, de peur qu'il ne r'entrast

en

en deux cents mil ducats de rẽte que vaut l'Archeuesché de Tolede. Et que peut il plus miserable qu'vn mari qui tuë sa femme, fille & seur de si grands Roys, mere des vrayes & seules heritieres de Castille? Peut-il se trouuer homme plus malheureux qu'vn tel inceste qui espouse sa propre niepce; & apres la mort d'icelle employe sa seur l'Imperatrice, pour suborner son autre niepce Douairiere de Frãce, seur propre de l'autre, pour encores l'espouser: ce que toutesfois il n'a sceu gaigner sur la cõstance & pudicité de la Royne Elizabeth, combien qu'il n'ait pas tenu à luy. Mais que peut il estre plus miserable que ce Roy inceste, qui entretenoit à Bruxelles ensemble, voire engrossa en mesme temps deux seurs, filles d'vn boullanger pres la maison de ville? ce Roy qui a faict par force espouser à vn pouure Prince sa concubine, enceinte de son fait; & a faict heritier, c'est à dire larron des biens du pouure Prince, le filz yssu de cest adultere? Est il rien en ce mõde si miserable qu'vn tyran insupportable, qui faict aux Indes mourir les pouures creatures humaines par millions, comme chenilles: qui a traicté ses anciens subiects du pays bas, qui l'ont amené & conduit iusques à la cime de ses hõneurs, en toutes sortes de cruautez & barbaries: & qui a choisi tels instruments de sa cruauté, que le Duc d'Alue & ses satellites? Qu'vn Tyran qui a contre touts droicts diuins & humains, enuahi la couronne de Portugal, lors que les Estats du Royaume estoyent prests pour iuger selon le droict à qui appartenoit ledit Royaume? bref, ton Roy est vn Prince qui pẽse auoir des plus beaux priuileges du monde, & principallement en ce pays, lesquels ie te descriray par ordre, affin que tu cognoisses si vn tel Roy est heureux ou non.

1 Premierement qu'il peut obtenir, & de faict a obtenu du Pape dispense de tous les serments qu'il a faicts, de maintenir & garder les priuileges des pays bas, & qu'en vertu de ceste dispense il peut r'enuerser contre son serment tout ordre, & disposer de tout à sa deuotion & selon les passions de ses ministres.

2 Qui

2 Qu'il peut contre son serment mettre gens de guerre estrangers dedans le pays, les mettre en garnison, bastir citadelles sans consentemét des Estats, pour contraindre par force & tyrannie tous ceux qui s'y voudront opposer.

3 Qu'il peut sans informations precedentes faire apprehender les Cheualliers de l'ordre, leur faire leurs proces par Espaignols & gens atiltrez, sans cõuoquer & appeller les freres & Cheualliers de l'ordre, les faire executer à mort par l'espée, les faire estrangler en prison, & empoisonner mesmes ceux qui luy sont enuoyez par le pays.

4 Qu'il peut faire & asseoir telles leuees de deniers, & impositions sur le peuple annuelles & perpetuelles, sans consentement des Estats, qu'il luy plaist: Qu'il peut condamner villes qui s'y opposent à estre desmantelees, & les personnes qui en portent parolles à amendes des-raisonnables & excessiues.

5 Qu'il peut faire & publier tels placards & inquisitiõs qu'il luy plaist, sans aduis & consentement des Estats, faire mourir tous ceux qui s'y opposent selõ les voyes de droit.

6 Que pour rompre l'authorité des Estats & auoir des ministres & executeurs de son inquisition, il peut eriger nouueaux Euesques, leur assignát de sa propre authorité & sans consentement des Estats les biens des Abbez.

7 Que ceux qui presentent requeste qui n'est à son gré, & des Espaignols, doiuent estre chastiez comme de crime de lese Maiesté.

8 Qu'il peut eriger des Cõseils nouueaux appellez Conseils de trouble ou de sang, ausquels est attribuée toute puissance & authorité absolute, voire par dessus les Conseils souuerains & Parlements des pays bas.

9 Qu'il peut approuuer par serment la Pacification de Gand, l'Edit perpetuel, & rompre son serment quand il pense estre venu à bout de son intention.

10 Qu'il luy est licite d'enleuer hors du pays les ieunes Seigneurs de Brabant, & hors des escolles contre le serment de la Ioyeuse entrée, & les priuileges de l'Vniuersité, les tenir prisonniers.

11 Qu'il luy eſt licite de defendre aux habitants de ces pays, d'aller eſtudier hors du pays, & de ſe marier ailleurs qu'es pays bas.

12 Qu'il peut promettre mariage, pour iouir de ſes amours, & puis faire bruſler par ſon Chancellier ſa promeſſe, & ſe mocquer de la Dame abuſée.

13 Quand il eſt las de ſa femme, qu'il la peut empoiſonner.

14 Qu'il peut tuër ſon filz pour auoir eu compaſſiō des miſeres du pays bas, & n'auoir pas approuué les conſeils ſanguinaires du Duc d'Alue.

15 Qu'il peut contre la loy de Dieu eſpouſer ſa niepce, & icelle morte eſpouſer la ſeur de la defuncte encores ſa niepce, ſi ladicte Dame n'eſtoit plus ſage que luy & que ſa mere.

16 Qu'il peut tout à la fois entretenir deux ſeurs.

17 Qu'il peut faire empoiſonner & maſſacrer ceux que bon luy ſemble, & annoblir ceux qui ſont ſi meſchants que de luy ſeruir à l'execution de ſi miſerables actes.

18 Qu'il peut ſaiſir le Royaume d'vn Roy voiſin, lors que le droict du Royaume eſt en Iuſtice.

19 Qu'il peut faire treſues auec le Turc, pour ruiner la Chreſtienté.

20 Qu'il peut enuoyer Ambaſſades au Roy de Marroques, & de Fez, pour luy congratuler la victoire qu'il a obtenuë ſur ſon couſin le Roy Don Sebaſtian.

21 Qu'il luy eſt licite de faire mourir dix ou douze millions de perſonnes aux Indes pour ſon plaiſir.

Voy-la Monſieur le Cardinal les priuileges de tō Roy, & neātmoins qui veut eſtre appellé le Roy Catholicque: Ie te laiſſe maintenant à iuger au moins s'il te reſte encores quelque peu de ſens, ſi c'eſt vn Roy bien heureux eſtāt tel, ores que toutes choſes luy vinſent autrement à ſouhait. Mais quand tu conſidereras ce que deſia il a perdu, ce que tu ne peus ignorer, qu'il perdra deuāt qu'il ſoit peu d'années, tu es bien deuenu aueugle, ſi tu ne cognois que ſon ambition deſmeſurée a tellemēt incité non ſeulemēt

les Princes Chrestiens pour luy rongner les aisles, comme desia elles luy sont fort raccourcies, mais aussi les Barbares & infideles, qu'il est fort à doubter, combié qu'il soit vieil, & que tu le sois aussi, ce neantmoins que tu le pourrois bien veoir encores traitter sur les portes de Seuille, ou de Madrid, comme Campson fust sur celles du grand Caire. Appelle maintenant vn tel Roy heureux, orné de si belles vertus, & qui est chassé honteusemét d'vn si beau pays, & ce, non tant par la force, que par le commun consentement du peuple, qui a en horreur les tyrannies & cruautez insupportables d'vn si miserable Roy. Considere d'autre part le Prince d'Orange, duquel on peut dire ce qu'on dit d'Enée: *Nulli pietate secundus.* & considere son heur & sa felicité, & comment Dieu par sa prouidence l'a guidé & conduit par mille & mille dangers, & mille fois quand toy & les tiens pensiez qu'il fust accablé, que Dieu l'a redressé & l'a fait monter sur la cyme d'honneur & de gloire, qui resplédist & resplédira par toute la terre, aussi clairement que ton nom sera cogneu & eternizé, comme est celuy de Pilate, ou de Iudas. Que si toute sa vie passée qui ne t'a point esté incogneuë, ne te peut apprendre ce que ie dis: regarde au moins à ceste playe, & considere quelle elle a esté, quelle en est la guarison; & tu trouueras que Dieu mesmes de ses mains a guari ceste blessure; & que cestui-là, qui est tant aymé & cheri de Dieu & de toutes gens de bien, ne peut estre appellé malheureux, sinon par vn meteur. Mais puis que tu appelles les autres malheureux, voyons vn peu combien à bő droit on te peut tenir heureux. Il est vray que si tu te fusses porté en hőme de bié, tu auois vn grád aduantage d'estre nay d'vn pere qui auoit tres-bő entendemét, qui t'auoit laissé & à tes freres beaucoup de biés, & t'auoit nourri en affaires d'estat, & t'auoit aduancé en grand credit: mais au lieu de faire de toy vn sage homme, comme il pretendoit, la malice de ta nature a esté telle, que tu es deuenu fin & caulx, portát à couuert vn esprit de Regnard, & de Tigre; au moyen dequoy tu as si bien mesnagé les affaires de tes

 maistres

maiſtres,que tu fus cauſe par tes ſottiſes & preſumptions, dont tu eſtois plain, & contre l'aduis de l'Empereur,de le faire tumber en Allemaigne en la plus grande neceſſité que iamais ſe trouua grand Prince; & fis cognoiſtre tes puantiſes par tes lettres de paillardiſes qui furent trouuees auec ton bagage quād tu t'enfuyois ſans trompette, au bruict des armes du treſilluſtre Duc Maurice. Quelque temps apres ton maiſtre, auquel tu ſers à preſent, practiqua la paix de Cambreſis, dont le but principal par ton conſeil eſtoit de mettre en auant l'Inquiſitiō, de creér nouueaux Eueſques, pour auoir de tes creatures dedans les Eſtats, comme tu es ſi ſot de le confeſſer en tes lettres à la Ducheſſe de Parme, & par le grand nombre d'Eſpaignols qui reſtoyent icy apres la guerre, & quelques plātes baſtardes Eſpaignoliſees traicter Anuers cōme Mexico, & tout le pays comme le Peru. Mais ton conſeil pernicieux, eſtant deſcouuert, tu fis auſſi ouurir la porte aux Eſpaignols, pour eſtre chaſſez hors du pays. Voyla de tes heurs & felicitez. Et comme auec ton ſecret conſeil de la Ducheſſe de Parme, de Viglius & autres, tu ne ceſſois de brouiller tout, penſant auoir autant d'entendements qu'il y a de cornes en ton rouge bonet, & mener les Seigneurs du pays par le nez, tu fis ſi bien tes affaires, qu'ils te chaſſerent de là les monts, où tu as encores eſté plus heureux que pardeça: car tes paillardiſes, & tō orgueil t'ont fait chaſſer de Milā, de Rome & de Naples, & finalement *Du Cardinal la braguetta, A faict perdre la Goletta.* ta vie a eſté par tout ſi diſſoluë, & ſi publiquement, que ta maiſon a eſté vn luſtre, vne ſuburre, de façō qu'vn Eueſque de ce pays eſtant fort ſçauant en la ſaincte Eſcripture, diſoit: Au moins ſi Mōſieur le Cardinal faiſoit ce que dit S. Paul, *faciatis ſed cautè*. car on auoit faict croire au bon homme, que S. Paul parloit ainſi. Que ſi on te vouloit mettre en auant le nombre de tes adulteres, & autres ordures, qu'on ne peut nommer ſans hōte, & tu les as commiſes ſans vergongne, quād auroit on faict? Tu t'es bien oſé addreſſer par commandement de ton maiſtre au feu

Empereur Maximilian, lors qu'il estoit encores Roy de Boheme, & tu l'as empoisonné: ce qu'il a declairé iusques à la fin de sa vie, mais ne l'osoit publier pour n'irriter ton maistre. Tu te dis estre Prelat de l'Eglise, & neantmoins tu fais ordinairement vne farcerie de la parolle de Dieu; tesmoing tes propos ordinaires, quand tu veux prouuer que les pouures doiuẽt manger des grosses viandes, & les riches comme toy des menues, tu le prouues (dis tu) par la parole de Dieu, qui dit: *Esurientes impleuit* BOVIS, *& diuites dimisit in* AVES: crain miserable, que celuy de la parole duquel tu te mocques, n'accomplisse ce que tu dis, & que *te dimittat in aues*, c'est à dire que ton corps ou charongne ne soyent viande aux corbeaux, & ton ame de ces noirs oiseaux des tenebres.

Et puis ayant de telles vertus tu penses estre fort heureux, quãd tu as faict perdre à ton maistre la plus belle fleur de son chappeau, & en as faict couronner Monseigneur de Brabant, qui est la personne du monde, qu'il hait le plus apres le Prince d'Orange, & auquel il a essayé par touts moyens, de faire oster la vie. Tu penses auoir faict vn coup de maistre d'auoir si bien aidé à conduire l'affaire de Portugal, tant par tes menees auec le Pape qui est plus Espaignol que toy, que par les practiques secrettes auec aucuns des Seigneurs de Portugal, & trahistres à leur royaume: que ton maistre a chassé le vray Roy & naturel, par armes, estant la cause du Royaume en Iustice: mais tu en verras ton maistre perdre de brief les Indes, c'est à dire la carriere de son or, fondement de ses tyrannies, traffiques & tromperies. Tu le verras biẽ tost si bien serré par le costé d'Afrique, & dedans les entrailles de son Espaigne, où tes conseils le font tellement hair en Castille & Arragon & par les plus grands, que tu seras contraint de ton viuãt, de confesser que tu es le plus miserable prestre, qui soit soubs le ciel. Tu es si sot & si indiscret, otes que tu penses estre vn repertoire de finesses, que tu escrits aussi tost à ta ruine qu'à ton proffit: tu es si malheureux que tes lettres viennent en nos mains: & combien que tu t'es vanté

mille fois, que tu es le plus grand maistre en chiffre du monde, le chiffre dont tu vses quand tu escris de ta main, est si ingenieux, qu'vn petit enfant le lira aussi tost que sa leçon, ainsi tu as mis en danger par tes lettres precedétes, qui furét imprimées l'année passée, ces miserables Abbez qui se sont trop fortement laissez persuader par tes bourdes & menteries. Tu es si indiscret que d'escrire à tort & à trauers des Espaignols, comme on a veu par tes precedentes, qui furent aussi imprimées l'année passée, & neantmoins tu es entre leurs pattes comme entre les serres d'vne escoufle; tu depeches le Duc d'Albe: tu improuues ses actiõs; & tu es si mal aduisé de croire qu'il ne te pourra pas aussi aisement attrapper qu'il a fait Escouedo auquel il a faict perdre la vie pour auoir caquetté de luy. En ces dernieres qui sont à present mises en lumiere, quel nombre y a il de sottises, inepties & impertinences! Penses tu que ces Seigneurs & tiercelets de Seigneurs, ausquels tu escris ces lettres de balle, soyent encores si grues, qu'ils n'entendent point que tes lettres ne sont que de l'eau beniste de court? Penses tu que le Visconte de Gand que tu loües tant pour auoir faict vne si belle ouuerture de faire retourner les Espaignols, ait oublié ce que luy mesmes disoit au Prince de Parme en pleins Estats, quand on deliberoit sur ce fait, que toutesfois il supplioit ton Roy de ne point tremper ses mains dedãs son sang? Montigni demande le gouuernemẽt de Flãdre: tu l'amuses & te mocques de luy; & quand tu luy aurois faict donner, tu ne luy aurois pas fait grand present: ce neantmoins apres que tu l'as haut loüé, c'est à dire flatté, tu n'oses estre d'aduis qu'on se fie en luy de chose quelconque: ainsi a il esté refusé du gouuernemẽt de Tournay, & le sera de Haynault, ou bien on luy voudra donner vn tuteur. Et si le Visconte de Gand n'auoit celuy d'Artois, il ne l'auroit iamais. Tu es si mal appris, que de descouurir le pot aux roses, declárant quel a esté le but de toy & de ton maistre en l'erection des nouueaux Euesques, à sçauoir d'auoir des brigues dedans les Estats: & neantmoins le bien & aduance-

ment de la foy & de l'Eglise Catholicque estoit la marque & le preambule de touts placards & ordonnances. Voi-la commét tu te mocques de la Religion Chrestienne, & ne t'en sers que pour attrapper des biens, & te seruir de pretexte, pour tes meschantes practiques. Tu fais monstre aussi que tu sçais toutes choses, quand tu escris que la Royne mere du Roy de France a enuoyé de Marseille quelcun pour induire le Turc à s'armer contre ton Maistre, cóme si la Royne mere ne peut pas (si elle veut) traitter cest affaire par l'Ambassadeur ordinaire, resident à Constantinople, comme si elle n'auoit pas eu en main deux Ambassadeurs du Turc qui ont esté en France cest hyuer dernier. Et penses-tu que les François soyent si ignorants de ne sçauoir que le chemin de Venize & de Raguze est plus aisé & facile pour la Grece, cóme celuy de Marseille est pour l'Egypte & la Surie? Mais tu es vn maistre Docteur, qui péses estre seul maistre & sçauoir tout, & que les autres sont toutes bestes. Toutesfois affin que tu sçaches que tu es vn sot, & vn presumptueux, ie te diray pourquoy la Royne a enuoyé de Marseille; & si tu eusses pris tes lunettes, tu le pouuois veoir. Ne sçais tu pas qu'elle a entrepris tant en son nom comme pretendant droict de son chef, & comme protectrice du Roy Don Antonio la defense de Portugal? si tu ne le sçais, tu le sçauras bien tost quand tu verras le petit filz de celui qui escriuist sur son bras *nostris ex ossibus vltor*: quand tu le verras, dis-ie, arracher en tout l'Ocean les armes de Castille. Or si tu auois cósideré ces choses, & quelle part addresse la nauigation de Marseille, à sçauoir en Alexandrie, en Tripoli de Surie, à Halepo, tu aurois peu apprendre que c'est le droit chemin pour aller par terre aduertir le Viceroy des Indes, que le Roy son maistre Don Antonio a encores les armes en la main, pour se vanger de ton tyran: & pour le moins à present tu en doibs cognoistre quelque chose quád tu veois le Viceroy que ton maistre y auoit enuoyé, estre faict prisonnier & enchaisné par les fidelles subiects du Roy de Portugal. Ie pense maintenant que tu te peux

appeller

appeller heureux quand on t'appred de si grandes choses, & qu'il ne te couste gueres. Ton indiscretion n'est pas moindre quand tu monstres auoir si grand enuie que ton maistre entre en guerre contre le Roy de France: car ton maistre en cela est plus sage que toy, de ne vouloir entrer en vne si difficile & perilleuse guerre, & qui le ruïneroit en peu de temps de fond en comble: mais la haine que tu portes aux François, t'aueugle tellement, que tu restes sans iugement & discretion. tu disois en autres tiennes lettres precedentes, que les François sont plus aisez à batre qu'à brauer: tu dis à present que c'est merueilles qu'on ne cognoist leur peu de forces, & tu ne vois pas miserable l'impuissance d'Espaigne, qui s'est plus que monstrée en la guerre que le Prince d'Orange a soustenuë auec si peu de moyens, & neantmoins il a rompu par force & conseil touts tes Espaignols, & loge auiourd'huy en leurs iadis citadelles, qui est vn trophée plus illustre que la statuë de ton Duc d'Alue n'estoit superbe. Tu ne cognois pas que ton Roy ayant perdu ce pays, le François tenant vne petite force au Marquisat de Salluces & quelques garnisons vers Narbone, & Carcassone, tient toute ton Espaigne & Italie bridée. Tu ne cognois pas tenant tels langages, & aussi que tu dis que Monseigneur le Duc de Brabant ne fait vn pas sans le sçeu du Roy son frere, & de la Royne sa mere, que tu irrites vn Roy qui peut en vn instant rembarrer ton Roy de là les monts, & le serrer de si pres, que comme ses predecesseurs par la vailläntise & sage conduitte du vaillant cheualier Bertrand du Guesclin, ont mis la courône de Castille entre les mains du bastard Don Pedro, predecesseur de ton Roy, aussi peut leuer la couronne de dessus la teste de ton maistre, & la donner à vn plus homme de bien! Mais sur tout tu te monstres fort discret quand tu dis: *que ce seroit le vray, si on mettoit entre tes mains sanguinaires, & de tes semblables Monseigneur de Brabant, pour estre traicté selon ses merites.* Miserable Cardinal qui ne ressens rien que barbarie & cruauté, quand Dieu voudroit, ce qu'il ne voudra pas, que par la

guerre, il tumberoit entre les mains du Roy ton maistre, quel conſeil donnerois tu? Dieu vouluſt que ſon aieul fuſt priſonnier,&quelque tẽps apres on a veu l'Empereur entre les mains du Roy Françoys. Si tu euſſes eu en ce temps voix en Chapitre, qu'eſt ce que tu euſſes conſeillé? Mais tu te fies ſur l'humeur de tõ maiſtre, que tu cognois auoir occis ſon filz, ſa femme, faict empoiſonner par tes mains ſon beau frere & couſin germain le Roy de Boheme, & penſes qu'il n'en feroit pas moins à ſon autre beau frere? & par ainſi nous pourrons bien dire de luy: *At non ille ſatum quo te mentiris Achille, Talis in hoſte fuit.* Et encores tu es excellent quãd tu veux faire du plaiſant; & par ce que le mot de *Durate* te plaiſt, tant que tu l'as pris pour ta deuiſe, tu fais auſſi vne riſée de cabaret ſus *durabit*: dequoy tu fais vn *dur habit*, que tu appelles en ton Bourguignon (car tu as eſcrit ceſte lettre de ta main) curaſſe de fer, ne ſçachant pas la deriuation de ce mot cuiraſſe, & cependant tu cõtrefais le Prophete comme Caiphe, quand tu dis que le mois de May n'eſt pas encores paſſé, dedans lequel tu penſois ton malheureux deſſeing, de tuër Monſeigneur de Brabant, deuoit eſtre executé: Mais Dieu merci, & le moys de May & de Iuin ſont paſſez, & Son Alteze ſe porte treſbien, & mieux beaucoup que tu ne voudrois.

Or ſçais tu ce que tu fais; tãt tu es vn heureux ſeruiteur: c'eſt que comme il reſtoit encores par l'artifice des tiens, au cœur d'aucũs plus ſimples, vn ſcrupule, à ſçauoir qu'il y euſt intelligence entre ton maiſtre & le noſtre, tu as entierement leué ce reſte de desfiance, & as aidé à affermir l'eſtat entre les mains de Monſeigneur de Brabant: conſidere maintenant combiẽ tu es heureux, quand tes affaires ſuccedent ſi bien, & tant à ton cõtentement. Tu deſires la mort du Sieur de S. Aldegonde, eſt-ce la recompẽſe que tu rends à ſa maiſon, à laquelle tu doibs ce que tu as, quand tu ne peus ignorer que ſon ayeul amena ton pere, qui n'eſtoit qu'vn petit procureur de Dole, au ſeruice de l'Empereur: mais tu voullois encores adiouſter à tes au-

 tres

tres qualitez ceste belle fleur d'ingratitude. Quant à ta probité & integrité, elle se recognoist aussi bien en petites choses qu'en grandes: tu veux que ce pouure Doyen de S. Goulle te sçache gré, que tu luy as faict vn si beau present, que de luy resigner l'Archeuesché de Malines: mais il aymeroit mieux cent escus de ta bourse. Que si il te resignoit le Patriarchat de Ierusalem, ou l'Euesché de Bethleem, ou son Doyenné, il te rendroit la pareille. car tu te trouuerois aussi empesché d'en iouir qu'il sera de tõ Archeuesché. tu te garderois bien de resigner l'Abbaye de S. Amand, par ce que tu en iouis encores vn petit. Ce sont les liberalitez de Monsieur le Cardinal. Et son sçauoir est fort excellent, comme on le peut veoir par vn eschantillõ: car en l'vne de ses lettres escrittes de sa main propre, où il dit & ment neantmoins tout ensemble, que le Turc enuoyoit pour la guerre de Perse certain nombre de chefs & soldats, voulant dire que le Turc enuoye deux Sangiaques; il escrit qu'il enuoye deux saincts Iacques, il pensoit que le Turc auoit des saincts Iacques, comme les Espaignols ont de san Diegos. Il te semble aussi auoir trouué vne grande finesse, quand tu escris que les Prouinces des-unies ont pris vn fort bon fondement de r'appeller les Espaignols, puis que les autres Prouinces ne se sont pas re-vnies par l'absence des estrangers. Mais tu es tout propre à tromper ceux qui le veullent estre: penses tu que nous ne cognoissons pas bien que ton petit tiercelet de Prince de Parme, ou ta petite nouuelle Alteze & Serenité soit estranger? penses tu que nous ignorions qu'il est fils d'Octauio Farnese, petit filz du celebre Pierre Louis, qu'il soit né à Rome, & que pour cela il en pense estre plus noble? penses tu que nous ne sçachions qui est Robles, qui est Verdugo, qui est Mondragon, & que les compaignies sont fourrées d'Espaignols, & que les Chefs de ces pays ont chascun vn pedagogue Italien ou Espaignol? Mais c'est assez que tu ayes vn leurre, pour faire venir les oiseaux à la vollerie: & tu ne pẽses pas que ceux d'Artois & de Haynault puissent auec le temps cognoistre

stre

ces tromperies, & si les Seigneurs sont tellement en-
forcelez de promesses & tiltres fantastiques, qu'ils ne le
puissent veoir, ou retenus par leurs haines & enuies de se
remettre au droit chemin, que les bonnes villes veullent
pour la passion d'aucũs se veoir destruire & ruiner, cepen-
dant que Monsieur le Cardinal entretient ses amours à
Madrid. Et pour le comble de ta sagesse souuienne toy
de ce que tu escris de ta propre main à Morillon, tou-
chant ton frere: car premierement tu nous appren' nostre
leçon, d'autant plus certainement que tu es nostre plus
grand ennemi, & quant & quant tu forges des serrures, &
bonnes chaisnes pour tenir ton frere bien serré. que si tu
tumbes en telles faultes à l'endroit de ton frere, qui est
ce qui ne cognoist ton imprudence? Tu diras que tu ne
pensois pas que ces lettres deussent estre prises: & que
c'est vn malheur: ce que ie t'accorde, à sçauoir que tu n'es
pas sage de dire *non putabam*, & que tu es malheureux
voirement de veoir tes conseils diuulguez au preiudice
de tes plus proches. En somme tu es le vray cheual Seian,
& l'or Tholosain: car oncques homme n'a eu affaire auec
toy, qui n'en ait receu mal-encontre: tellement que tu
dois entrer aux Chiliades d'Erasme, & en la mesme cẽtu-
rie de l'or Tholosain, & doibt on adiouster le Cardinal de
Granuelle, pour vn miserable & infortuné, & qui a per-
du & ruiné tous ses maistres & ses amis.

Que diray-ie de ce miserable Añastro? Premierement
considerons son conseil: Pour euiter le nom de banque-
routtier, il entreprend vn si meschãt acte, & si detestable,
il fait marché *pretio appretiato*, auec le Roy de Castille,
par l'entremise d'Isunça, pour quatre vingts mil ducats,
& quelle en a esté la fin? c'est que Añastro qui craignoit
d'estre cogneu banquerouttier sur la Bourse d'Anuers,
l'est maintenant recogneu par tout le monde, condamné
par ses propres parents & amis, & non seulement banque-
routtier, mais aussi meurdrier, & meurdrier couard, qui
n'a osé luy-mesmes executer sa meschanceté, & ayant
seduict vn pauure miserable, qu'il a exposé à la mort, auec

ſon autre ſeruiteur, tous ieunes gens, & meſmes ſon confeſſeur. Quelle donc ſera la vie d'Añaſtro homme meſchant & meſpriſé, meſmes de ceux à qui il ſ'eſtoit vendu, comme ſon courratier Iſunça en ſes propres lettres le teſmoigne aſſez, & qui en veut faire le partage ſi plaiſamment comme ceux qui vouloyent partager la peau de l'ours, & meſmes qui en veut frauder ſon propre pere. C'eſt qu'on n'en peut auoir en Eſpaigne aucune ſatisfaction, & eſt renuoyé ſur les finances ſeches & arides des pouures Malcontents. Voy-la pas le payemẽt, tel que merite ceſt aſſaſinateur, ce vil banqueroutier & laſche Villaque? Quand le Prince de Parme ſ'aſſeuroit de la mort du ſieur Prince, il luy donnoit gardes, il l'honoroit comme vn Prince, il le tenoit pres de ſoy; depuis il eſt abandonné de tout le monde comme vn meſchant & lache homme. Pluſieurs diſent que c'eſt grand dommage qu'il n'a eſté mis à mort par la main du bourreau. Mais ce ſeroit dommage qu'il fuſt mort: car il mourra de dix mille morts par iour; les frayeurs de ſa conſcience le traicterõt en ame damnée, & d'oreſ-en-auãt ſeruira de ſpectacle à tous les humains. S'il vient en Eſpaigne, commẽt pourra il euiter les mains des parents de ces ieunes eſtourdis, qu'il a precipitez à la mort? quel cas en fera le Roy d'Eſpaigne, qui ſ'en mocque dés à preſent? Ne reſpondra il pas auec raiſon, qu'il ne luy doibt rien, puis qu'il n'a rien effectué; & meſmes, ſi quelque choſe eſt deuë, que c'eſt à Iaureguy qui a donné le coup? Et que deſia il luy a bien ſatisfaict, ayant fondé vne ſi belle Chapelle en ſon honneur, & le faiſant enroller au Martyrologe, c'eſt à dire, pour accomplir ce que dit la Legende dorée: *Multorum corpora venerantur in terris, quorum animæ cruciantur in inferis*. Ne dira il pas que Añaſtro a eſté vn laſche couard, qui n'a rien oſé attenter?

Voyla la recompenſe d'Eſpaigne. Et quant à ceſte pauure & maigre Alreze nouuelle, il ſeroit aſſez heureux ſ'il auoit dequoy donner à ſa mere, qui languiſt à Namur de miſere & de pauureté; & qui pis eſt, de honte d'auoir

eſté

esté si mal traictée par son filz, qui ne luy a iamais rien voulu ceder depuis sa venuë en ces pays: tellement que son secretaire Aldobrandin appelle sa demeure en ce pais vn exil. Et que pouuoit elle attendre autre chose d'vn filz qui luy tiroit la langue par derriere, dés qu'il estoit ieune à la Cour de Brusselles? Telle sera doncques la condition de cest heureux Añastro, qui ne sera gueres meilleure que celle du Roy son maistre, & de son Cardinal. Et affin que ie retourne encores à mon Cardinal, ie le prieray derechef de considerer ce petit discours, & principallement ce qui est aduenu en ce dernier assasinat; & ie croy qu'il entendra qu'il est assez excellent menteur, quand il attribue le nom de Malheureux au plus heureux Prince de son aage, & au plus illustre qui soit en Europe, & s'il veut bien accommoder cest Epithete, qu'il l'attribue au plus miserable Roy de la terre, duquel la vie est en horreur à tous hommes, principallement pour ses practiques meurdrieres, & son estat qui a esté si florissant est tellement esbranslé, que de bref il le verra entierement porté par terre.



